

LE METALANGAGE LITTÉRAIRE REPERTORIE, DEFINI ET COMMENTE DANS UNE SEULE SOURCE LEXICOGRAPHIQUE

Victor UNTILA

inst_cult2006@yahoo.fr

Université Libre Internationale de Moldova (République de Moldova)

On le sait que la plus grande partie des termes littéraires nous vient de la Rhétorique. À vue cavalière, on peut admettre qu'il existe, au moins, trois rhétoriques, ce qui veut dire trois grands domaines de sens correspondant à l'emploi du mot *rhétorique*. Le linguiste roumain Dorel Fînaru de l'Université « Ștefan cel Mare » (Suceava) a fait pour ce *Dictionnaire* une *Introduction* et une *Postface* où il marque les dimensions et l'importance de cette partie du métalangage dit « littéraire ». Le titre de la postface est éloquent « *La rhétorique est morte, Vive la Rhétorique* ». Les grands noms des chercheurs qui ont fait des fouilles dans le domaine y sont évoqués : Gérard Genette, Jean Cohen, Jean-Marie Klinkenberg, Roland Barthes et en arrive aux rapports entre la rhétorique et la littérature. Ces deux micro-études de monsieur Dorel Fînaru constituent un apport théorique à ce grand ouvrage lexicographique. *Son Introduction et la Postface* sont déjà un avis élogieux à l'auteur Ion Manoli et à son *Dictionnaire*.

Il existe aujourd'hui plusieurs dictionnaires limités à un champ défini : la rhétorique, la stylistique, la poétique... Mais outre qu'ils sont spécialisés, académiques (à voir, par exemple, les ouvrages de Henri Morier, Bernard Dupriez, Charles Dantzig, Georges Molinié), ces volumes n'ont pas vocation à être quotidiennement consultés. Ils sont tout simplement rares, presque introuvables et parfois difficile à comprendre.

Il a donc paru opportun qu'un dictionnaire (un glossaire plus ample) puisse être proposé au plus grand nombre – étudiants en lettres des facultés, élèves aux lycées théoriques, professeurs – enseignants de français langue étrangère (FLÉ), mais également au large public qui souhaite approfondir ses connaissances en littérature. Un vade-mecum, si l'on veut.

Nous voilà en face d'un *Lexique* qui est un véritable ustensile, un ouvrage lexicographique que chacun peut avoir constamment à portée de la main et commodément

à consulter. Le dictionnaire de M. Manoli comprend plus de 2000 articles, chacun ayant son étymologie expliquée, suivi d'une définition laconique, complétée parfois par d'autres explications supplémentaires, un ou deux exemples tirés des œuvres de la littérature de référence, des termes analogues y étant toujours présentés.

De ces deux mille articles nous vous proposons un seul, celui du terme *verbiage* pour pouvoir remarquer le style lexicographique et les dimensions interprétatives du lexicographe Ion Manoli :

VERBIAGE n. m. Du moyen fr. verbier : « gazouiller ». Abondance de paroles... qui disent peu de choses (Robert).

Ex. : Mr. SMITH. – *Le cœur n'a pas d'âge.* (Silence).

Mr. MARTIN. – *C'est vrai.* (Silence).

Mme SMITH. – *On le dit.* (Silence).

Mme MARTIN. – *On dit aussi le contraire.* (Silence).

Mr. SMITH. – *La vérité est entre les deux.* (Silence).

Mr. MARTIN. – *C'est juste.* (Silence). (Ionesco, *La Cantatrice chauve*, sc. 7)

Analogues : **discours* creux, verbosité, verbomanie, verbalisme (Marchais), garrulité, diffluence (texte diffus, sans vigueur).**

Robert inclut la **verbigération*** dans le verbiage, dont voici la définition complète : « *Abondance de paroles, de mots vides de sens ou qui disent peu de choses* ». Nous préférons distinguer. Produire un texte qui n'a aucune signification est plus difficile que parler pour ne rien dire, produire un texte qui ne signifie rien de précis. Ce qui constitue le verbiage est l'absence de **denotatum** (objet réel visé), qui cantonne les propos dans l'indétermination.

Le verbiage n'est pas loin de la **battologie*** et de la **redondance***.

Ex.: *Sans parler des hôtels-Dieu, des léproseries, chambres de sudation, fosses des temps d'épidémies, leurs plus grandes sommités médicales, les O'Shiel, les O'Hickey, les O'Lee ont soigneusement établi les diverses méthodes par lesquelles la maladie et ses rechutes faisaient place à la santé, que cette affection fût la danse de Saint-Guy : la consommation ou la courante jaune. Il est certain que dans toute œuvre sociale qui porte en elle un caractère de gravité la préparation doit être proportionnée à l'importance et c'est pourquoi ils adoptèrent un plan (fut-ce par l'effet de la prévision ou par maturation de l'expérience il est malaisé de le dire car pour élucider ce point les opinions divergentes des chercheurs ultérieurs ne se sont pas mises suffisamment d'accord jusqu'à ce jour) suivant lequel la maturité fût sauvegardé de toute éventualité accidentelle à tel point que, quelque soir que réclamât la patiente en cette heure critique entre toutes pour la femme, non seulement pour celle copieusement pourvue de ressources mais aussi pour celle qui dépourvue de moyens suffisants pouvait à peine souvent pas même subsister, ils lui fussent avec un noble dévouement en échange d'appointements parcimonieux accordés.* (Joyce, *Ulysse*)

Le *demi-verbiage* a ses synonymes : **prolixité, loquacité, bagou, faconde, volubilité**, termes non péjoratifs dont le nombre indique assez que le phénomène est courant.

Ex. : V. à *accumulation* et à *amplification oratoire*.

On dit : *un verbiage creux, spécifique.* « *Et il se lança dans un verbillage très embrouillé* ». (G. Flaubert)

Synonyme : **prolixité** (voir sous ce mot).

Le *Dictionnaire* en discussion a plusieurs atouts qui méritent d'y être mentionnés. Nous allons commencer par la première caractéristique de l'article, avec celle de l'étymologie. L'étymologie est l'étude de l'origine des mots, étude que les Grecs ont conçu comme la connaissance du « vrai » (*étumos*) : sens des mots.

L'étymologie moderne est cependant de plus en plus conçue comme une discipline autonome qui a pour objet l'étude de la formation des mots (y compris les termes) c'est-à-dire de la chronologie et de la relation entre la forme primitive et son dérivé morphologique (de forme) ou sémantique de sens.

L'auteur du *Dictionnaire* a été extrêmement prudent à l'égard de ce postulat, en se basant dans la plupart des cas sur l'étymologie antique (grecque et latine), sur celle médiévale, héritage direct de la première, de l'étymologie classique, et enfin de celle moderne. La prudence de l'auteur à propos de cette caractéristique lui fait honneur.

On sait que dans la lexicographie « pratique », le moment le plus difficile est celui de la *définition* du terme. Bien sûr que l'auteur de l'ouvrage dans la plupart des cas a eu accès à plusieurs sources de documentation.

Les études déjà existantes dans la lexicographie française sont beaucoup plus connues que celles d'autres langues. A voir surtout le compartiment : *Dictionnaires, Encyclopédies* (p. 604-607), où l'auteur cite plus de 117 titres de dictionnaires.

Les articles, leurs définitions sont abondamment illustrées par des exemples tirés des auteurs français et étrangers anglais, roumains, espagnols, russes : voici une toute petite partie de la galerie des noms : Corneille, Racine, Voltaire, Molière, Baudelaire, France, Byron, Eminescu, Arghezi, Blaga, Ahmatova... et beaucoup d'autres.

C'est encore Voltaire qui disait : un « Dictionnaire sans citation est un squelette ». Beaucoup plus tard l'auteur roumain Titus Popovici, dans son roman *Setea* (La Soif) – 1958, disait „exemplele zguduie conștiințele” (les exemples ébranlent les consciences), citation qui convient parfaitement à ce sujet lexicographique.

À voir les citations qui illustrent les termes *barbarisme, oxymoron, Les Prix littéraires, ergoterie, glossalie*, etc.

Chaque époque historique nous offre de nouveaux termes en théories et critique littéraire. Le Moyen Âge ne fait pas exception. On trouve dans cet ouvrage les termes rares qui nous viennent de la littérature médiévale et qui d'habitude sont ou bien oubliés ou ignorés.

Au XIV^{ème} siècle, la poésie se sépare du chant et abandonne la plupart des formes que pratiquaient les trouvères des deux siècles précédents. Des genres nouveaux prennent le relais : *rondeau, ballade, chant royal, serventois, lai* (à ne pas confondre avec les lais des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles) ou *complainte*. Tous ces termes de l'époque et beaucoup d'autres ont été définis et les grands noms de l'époque sont cités (Guillaume de Machaut, Cristine de Pizan, Jean Froissart, Eustache Deschamps). La fin du Moyen Âge voit se développer une littérature d'idées, dont le foisonnement et la richesse du contenu est sans commune mesure avec ce que représentait la littérature dite morale des siècles précédents. D'autres nouveaux termes apparaissent. Il a fallu les fixer et les définir et c'est un autre atout de ce grand dictionnaire.

Modes littéraires, courants, écoles, directions, mouvements tous pratiquaient les formes poétiques propres. Il a fallu être prudent et au fur et à mesure on devait tenir compte de tous les « ismes » qui les caractérisent.

Octavio Paz (in *L'Express*, 20-26 juin 1991) à ce propos dit : « Les grandes révolutions esthétiques étant derrière nous, le moment des artistes individuels est peut-être

arrivé. C'est peut-être la fin des « ismes » en art, en *littérature* et en politique ». Un seul exemple à ce titre.

Ou.Li.Po c'est un terme rare créé en 1960 par le mathématicien François de Lionnais et le poète Raymond Queneau. C'est une abréviation pour *OU*vroir de *LIT*térature *POT*entielle.

Dès sa formation on mettrait en évidence le caractère volontairement ludique et humoristique d'un organisme qui ne voulait être ni un mouvement littéraire, ni une école, ni une fabrique de littérature « aléatoire », mais qui aimait se couvrir d'une gravité imperturbable.

On trouvera dans le *Dictionnaire des termes littéraires* un article sérieux écrit dans un style « lexicographique » avec des noms, des techniques « typiquement oulipienne ». Mais dans le Dictionnaire manque autre filiale : l'Oupeinpo – « Ouvroir de peinture potentielle » créé à la fin de 1980 toujours avec François Le Lionnais.

Ceux qui s'occupent de l'analyse, du commentaire, de l'explication, du décodage, de l'exégèse textuelle, ils seront obligés de consulter en profondeur le *Dictionnaire* de M. Manoli, s'ils aspirent à déchiffrer les textes dans le style de Umberto Eco et de ses successeurs.

On le sait bien que Roland Barthes (1915-1980) a été un faiseur des termes, un ébéniste dans la création des vocables au caractère néologique, un créateur des expressions individuelles ayant une empreinte strictement singulière, créatrice... barthésienne. On lui doit *biographème, écrivant(s) n.m., pluralité des écritures, la bonne conscience de la littérature, le degré zéro de l'écriture...*

L'attitude de M. Manoli à l'égard de cette richesse terminologique a été très sélective. Une partie minime de la terminologie de Barthes a été répertoriée et définie, une autre a été semée à tout vent... « Lire ... est un travail de langage. Lire, c'est trouver de sens, c'est les nommer », écrit Barthes. Lexicographier la terminologie de Barthes, cela veut dire décoder et comprendre Barthes en profondeur. Ce n'est pas un reproche, c'est plutôt un conseil pour les opérations lexicographiques de l'avenir.

Le terme littéraire de nature exotique entre fonctionnalisme et lexicographie – voici un thème vraiment actuel qui mérite plus d'attention surtout de la part des lexicographes. Les derniers quinze ans, la lexicographie française s'est enrichie suite à l'apparition de deux œuvres fondamentales de Charles Dantzig *Dictionnaire égoïste de la Littérature française* (Paris : Editions Grasset et le Livre de Poche, 2005, 1154 p.) et *Dictionnaire égoïste de la littérature mondiale* (Paris : Grasset, 2019, 1244 p.), les deux très appréciés par les critiques littéraires. Les deux Glossaires ont obtenu des Prix prestigieux. Ces dictionnaires de Ch. Dantzig ont annihilé beaucoup d'axiomes et des dogmes qui autrefois appartenaient à la lexicographie traditionnelle. C'est dommage que ces sources ultra-nouvelles n'aient pas été consultées. Le métalangage littéraire proposé par M. Manoli aurait pu avoir de nouveaux visages. Il nous manque des noms devenus sous la plume et l'imagination de Dantzig de vrais articles lexicographiques comme par exemple : *erreurs de traductions poétiques n.f.pl., espace de la fiction n.m., fin des œuvres de fiction n.f., forme de moment n.f., frôleurs n.m.pl., générosité n.f.*, pour en citer quelques-uns.

Quant aux approches théoriques de la terminologie y compris celle littéraire, il en existe plusieurs, par exemple la *Théorie communicative de la terminologie* de Maria Cabré (*Terminologie : théorie, méthode et application*, Paris : Armand Collin, 1991) qui « met l'accent sur la dimension communicative de la terminologie, ainsi que sur les aspects cognitifs et linguistiques » (Cabré, 1998 : 37). Le linguiste François Gaudin propose, entre autres, de prendre en compte la dimension sociale de la terminologie en instituant une approche socio-linguistique de la terminologie. Monsieur Manoli, en qualité de lexicographe, doué d'une expérience de plus de trente ans, a mis l'accent sur l'universalité de ce métalangage

spécifique qui ne cesse point de se développer. A l'heure actuelle, les termes littéraires « s'internationalisent » rapidement. Ces dernières années, la terminologie littéraire a été abordée par de nombreux chercheurs et praticiens.

C'est un honneur de citer parmi eux le nom du professeur Ion Manoli qui continue de nous émerveiller avec de nouvelles recherches lexicographiques, où il nous propose des modèles classiques, mais aussi des modèles pas toujours compatibles avec ceux normatifs.

Ion MANOLI, (2022),
Dictionnaire des termes littéraires : Étymologie. Définition. Exemplification. Théorie.
Introduction et Postface de Dorel Finaru, Chişinău, ULIM (Print-Caro), 208 p.

